

L'écho d'Ayapa

J'arrive chez Don Manuel vers 8h30. Les ateliers de langue ont lieu de 9h à 11h, après il fait trop chaud. Manuelito est derrière le bureau dans son fauteuil roulant et il regarde dehors pour voir si j'arrive. Sur le côté de l'entrée (il n'y a pas de porte) se trouvent, déchirées, les deux petites maisons que les enfants ont construites hier avec de petits morceaux de bois, après que Don Chilo ait expliqué aux enfants comment dire « poutre », « enfourchure », « toit de feuille de banane » et des autres choses que je ne connaissais pas.

Dans le transport de Villahermosa, j'ai voyagé avec un cinéaste de Mexique qui vient rencontrer Manuelito et qui a fait le chemin avec moi. Il y a quelques années, ils ont commencé un documentaire sur « l'affaire Ayapaneco » (voilà son titre), mais qui a été abandonné. Maintenant, ils veulent le reprendre. Moi-même je leur ai dit que « c'était le bon moment » pour venir. Samedi est la clôture de l'atelier de langue et tous les enfants viendront avec leur famille, et même Don Candelario Domínguez Jiménez - le Représentant d'Ayapa (on lui a reveillé hier matin, Don Chilo et moi, avec l'invitation officielle). Jhonnatan, le linguiste mexicain qui a décrit la langue sera là. Il va donner comme cadeau sa thèse en français - toute fraîche, et Manuelito souhaite la présenter au public. Il y aura les étudiants de l'UIET qui mettent en place un projet de revitalisation de la langue, et leurs professeurs. Il y aura des représentants de l'INPI, peut-être les gens de l'UJAT et, on dit, aussi de Jalpa de Méndez et même de Villahermosa. Manuelito nous a demandé des bonbons, un gâteau, une *piñata*, des ballons et des certificats en carton. Il veut que tout soit filmé, « il faut montrer ce qu'on fait, et que tout le monde voie tout ce dont on a besoin ».

Je laisse le cinéaste discuter avec Manuelito et je commence à mettre en place les chaises pour les enfants. Don Chilo arrive, il vient du travailler dans son champ de maïs. *Très güübük tsungu*, Don Chilo, je lui salue et il rigole (comme toujours). Je lui donne le Coca-Cola que j'ai lui acheté, et il s'assoit sur un banc pour le boire (toujours en rigolant). « Je ne sais pas pourquoi j'y viens, ici » il me répète toujours, « personne ne me demande rien ».

Don Manuel est allongé dans le hamac, caché derrière ses lunettes noires. Je croyais qu'il dormait, mais dès que je me mets avec les chaises, il m'appelle: Javier? T'es déjà arrivé? Je m'approche: « *Muy güübük tsungu*, Don Manuel, *jutz a yich?* » Il prend ma main et il (re)commence: « Ah, très bien, comment t'a déjà appris. J'ai travaillé avec Jaime Fox, moi, il a aussi beaucoup appris. Ensuite, j'ai travaillé avec Daniel Suslak, mais il était plus têtue. Et j'ai aussi travaillé avec Jhonnatan, mais celui-là est d'ici, il est parti parce qu'il s'est marié avec une blanche. Où m'as-tu dit que tu vivais? Ah, je n'ai jamais été au

Canada, mais à Campeche j'y étais. Six mois, j'enseignais la langue aux enfants. Et Kaufmann m'a emmené en Allemagne. J'avais une chambre avec une salle de bain toute pour moi. La monnaie là-bas est le quetzal, ils n'utilisent pas le peso comme nous. Je suis aussi allé au Mexique pour enseigner à l'INALI, je donnais de leçons même au directeur, Fernando Nava. Il est mon ami maintenant. Toi aussi, tu vas apprendre: si tu veux dire "bonjour", c'est *güübük tsungu*. Dans l'après-midi, nous disons *tec jaama* et la nuit, *güübük tsu*. » Je répète après lui, mais je me lève parce qu'une mère arrive pour emmener un enfant minuscule, qui s'assoit sur le premier banc sans enlever son sac à dos ni laisser tomber son jus en boîte. Je lui dis « salut », mais il parle à peine, Ismaël. Je lui vais chercher le livret avec les animaux de la région que nous avons utilisée hier, car il n'est pas venu, et je lui demande s'il aimerait peindre en attendant que les autres arrivent. Il a une chemise avec plein des dessins d'animaux, mais aucun d'entre eux n'est sur notre liste.

Doña Chuncha est dans la cuisine en train de préparer le pozol pour Don Chilo et pour moi. Sur son épaule je vois Rito, le perroquet qui, selon on me dit, parle Ayapaneco avec Don Manuel, qui est toujours dans son hamac. Il ne s'est pas rendu compte que je me suis levé et je lui entends répéter : le chien est *taaga*, l'hicotea on l'appelle *tsiguinyiugue*, la chacalaca est *tuktukelis* ». Je m'assieds prêt de lui avec mon cahier de notes et je répète: *taaga, tsiguinyiugue, tuktukelis*... Ça ne me coûte rien de lui faire plaisir. Il est déjà neuf heures passées, mais aujourd'hui il a plu, les enfants vont être en retard, c'est certain.

(...)

Javier Domingo